

l'anniversaire de naissance de l'un de leurs régents. Adresse soignée, chant délicat et suave, enthousiasme enlevant, tout a contribué à faire voir comment nos aimables confrères savent s'amuser sans oublier la reconnaissance.

Jeudi soir.

Jeudi soir, nous avons chômé la fête de St Edouard, patron de notre premier maître de salle. Comme toutes nos petites fêtes de famille, cette soirée a répandu une joie bien franche parmi les élèves de la grande et de la petite salle qui s'étaient réunis.

On avait préparé pour la circonstance un morceau dramatique composé par un ancien séminariste. C'est une jolie petite scène dont l'ensemble est très-intéressant et l'intrigue assez fortunée. Bersen est un gentilhomme assez riche, mais il est sourd. Cependant, tourmenté comme tous les autres par le besoin du bonheur et n'ayant aucun espoir dans sa guérison, il veut confier un trésor à un infirme comme lui. Rigaud allait encourir sa colère et être mis peut-être en prison, lorsque, par l'intermédiaire d'un serviteur, il se fait passer pour sourd ; c'était entrer, comme on dit, dans la manche de Bersen. Mais, voilà bien que celui-ci recouvre l'ouïe au moyen de l'appareil *acoustico-galvanique* (?) et alors il n'a que faire d'un sourd comme Rigaud. Or Rigaud, qui voulait à son tour garder pour lui le trésor de Bersen, n'a rien de mieux à faire que de recouvrer immédiatement la faculté qu'il n'avait pas perdue. Tout nuage disparaît et le bonheur est au comble.

Les différents personnages ont trouvé d'habiles interprètes dans MM. E. Tardivel, E. Verret, I. Labrie, E. Roy et A. Létourneau. Qu'ils reçoivent nos félicitations.

La partie musicale a droit, comme toujours à une grande part dans l'agréable de cette soirée. Outre les magnifiques morceaux "De Navarre à Milan," "N.-D. de Lourdes" exécutés par la Société Ste-Cécile, nous avons joui des suaves compositions "Le Loup et l'Agneau" et "la Forge," si mélodieusement exécutées par la Société Orphéonique.

Puis un morceau a été déclamé par M. P. Bédard : voilà pour cette petite soirée qui a été fort goûtée et n'a laissé qu'un regret celui d'avoir passé bien vite, bien vite, comme passent d'ailleurs toutes les joies d'ici bas, diraient les moralistes.

A. G.

Société Laval.

Dimanche dernier, M. J. St-Amand, élève de Philosophie, reçu le soir même membre de la Société, nous a donné une

lecture sur le Canada. L'étude de M. St-Amant est un de ces travaux sérieux qui unissent avec succès l'utile à l'agréable. C'est comme un croquis des beautés et des grandeurs de notre passé et des espérances de l'avenir. Après avoir esquissé à grands traits les trois nobles figures des Plessis, Morin et Lafontaine, dont le Canada est si fier ; après nous avoir montré l'Union ses antécédents et les faits qui l'ont suivie, l'auteur nous fait voir les luttes du présent. Il stigmatise à bon droit tout ce qui tend à faire de la politique actuelle comme une espèce d'autel où l'on ne sacrifie qu'au dieu de l'égoïsme. A ce malheur, dont l'effet immédiat est de paralyser tous les nobles efforts et d'amener la chute ou du moins l'affaiblissement d'un peuple, il y a un remède et un remède très-efficace : l'étude du passé et une science sérieuse qui nous fournisse des armes pour cette part de la lutte que la Providence nous réserve.

La Société Laval évidemment est le siège d'une grande activité.

Premiers.—

Physique.

E. Chouinard, } Machines et pe-an eur.
H. Lessard, }

Mathématiques.

N. Angers, } Philosophie.
J. Beauset, }
J. St-Amant. }

Rhétorique.

A. Létourneau, } Version latine.
Seconde.
E. Taschereau, } Vers latins.
Quatrième.
S. Bernard, } Thème latin et éléments grecs.
J. Gingras, H. Goulet, E. Fréchette, C. Pronlx.
T. Trépanier, C. Simard, } Eléments grecs,
Cinquième.

G. Côté, } Exercice français.
A. Frédéric. }

Méthode.

J. Bernier, } Thème latin.
Sixième.
E. Papillon, } Exercice français.
Septième.

G. Clochette, J. Lapointe, F. Rousseau, C.
Tailhond, } Exercice français.
Eléments.

E. Lachance, } Exercice français.
J. Dubé, }

Huitième.

J. Brennan, } Exercice français.

La politique à la petite salle.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis quelques jours la Société St-Louis de Gonzague est entrée dans une voie de progrès : de littéraire qu'elle était, elle est devenue politique. Je m'explique, car en voyant les affaires du pays remises entre nos mains, je ne doute pas que plus d'un lecteur ne soit saisi de frayeur, d'autant plus qu'il n'y a pas chez nous de Conseil Législatif : aucune catastrophe n'est à craindre.

Notre gouverneur est M. P. Clément. Il a chargé l'Hon. L. Fortier de former un ministère. Pour ne pas aller trop vite et ne pas causer de déficit à notre budget, nous n'avons que trois ministres, les Hon. L. Fortier, A. Laberge et V. Lessard. Il y a plusieurs portefeuilles vacants, il y en a plus encore de vides, mais sous la direction de l'Hon. J. Gingras, Orateur, tout ira sur des roulettes. Le gouvernement a une forte majorité et ne retirera pas ses mesures.

KONDIARONK.

Notre problème.

Nous avons reçu plusieurs réponses au problème que nous posions dans le dernier numéro de l'Abeyille. Nos jeunes amis évidemment n'ont pas bien compris le situation de Jacques puisque les uns lui font perdre \$10, d'autres \$20, et même un calculateur évalue sa perte à \$30. Un instant de réflexion suffisait pour voir que l'infortuné marchand ne perdait que dix piastres dans toute l'affaire.

Aux amateurs nous offrons aujourd'hui le problème généalogique suivant :

X... se rend à la prison et demande à voir Z..., un prisonnier. — Quelle relation y a-t-il entre Z... et vous ? demande le geôlier. — Je n'ai ni frère ni sœur, mais le père du prisonnier est le fils de mon père. répond X... — On demande quel est le degré de parenté entre X... et Z...

Une réparation.

SIMPLE HISTOIRE.

(Suite.)

"Je n'ai jamais oublié ce qui se passa un jour à la maison de campagne, où nous prenions nos jours de congé. Il y avait là—vous vous en souvenez sans doute—une pièce d'eau, toujours munie de petites embarcations. Quoique l'eau fut assez boueuse et sale, tel quel, cet étang était pour nous une grande source d'amusements.

"Ce jour-là, Bijou avait pris place avec quelques camarades, dans une des embarcations, il est vrai, un peu contre leur gré. On aimait à le voir loin. Bientôt il s'éleva—je ne sais pourquoi—une altercation. On s'échauffa ; les mots piquants se répondent les uns aux autres. A la fin, l'un de nous, profitant du moment où Bijou, tout entier à la riposte, ne se tenait pas sur ses gardes, le saisit et le précipite dans l'eau. Il en sortit, sans avoir sans doute couru de danger, mais tout souillé de limon et de boue. Il alla se plaindre au surveillant. Mais celui-ci, soit qu'il n'eut pas fait attention à ce qui venait de se passer, soit qu'il fût prévenu d'avance contre lui, refusa d'écouter ses plaintes. Bijou voulut insister : pour toute réponse, le surveillant lui enjoignit de garder le silence jusqu'à l'heure du souper.

"C'était assurément un acte d'injustice. Ainsi en jugea la victime ; ainsi